Larry Holmes, Stalin's World War II Evacuations: Triumph and Troubles in Kirov

Juliette Denis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10171>

DOI : 10.4000/monderusse.10171

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 718-721

ISBN : 978-2-7132-2698-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Juliette Denis, « Larry Holmes, Stalin's World War II Evacuations: Triumph and Troubles in Kirov », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 58/4 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10171> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10171>

Larry HOLMES

Stalin's World War II Evacuations

Triumph and Troubles in Kirov

Lawrence, KS : University Press of Kansas, 2017, 246 p.

L'évacuation des citoyens et des institutions de l'URSS pendant la guerre est un phénomène dont l'ampleur et les ramifications ont été fort bien défrichées. Larry Holmes propose ici l'étude d'un lieu et d'un aspect. Il décrit la région de Kirov, qui accueille en tout 800 000 évacués pendant la guerre et il se penche sur la façon dont les autorités et les habitants réagirent à ce flux de population.

Le premier chapitre se propose de « remettre l'évacuation dans son contexte ». L'auteur rappelle les précédentes expériences de déplacements de masse durant la Première Guerre mondiale et la Guerre civile. Il expose les ébauches de projets d'évacuation et les expériences de la fin des années 1930 (en URSS, en France et en Grande-Bretagne). Il rappelle enfin la spécificité de l'URSS stalinienne qui a exilé des millions de citoyens dans les années 1930. Kirov et sa région ont d'ailleurs une longue histoire de réception des déplacés depuis l'époque impériale. Le deuxième chapitre présente la contribution de Kirov à l'effort de guerre, rappelant surtout à quel point ces années furent difficiles pour le peuple soviétique : conversion d'usines lente et complexe, pénibilité des conditions de travail, mauvaise répartition de la main-d'œuvre laissant de nombreux citoyens sans travail et sans revenu, pénurie généralisée, hausse des prix... Confrontés à des difficultés quotidiennes, les habitants ont vu d'un mauvais œil l'arrivée des évacués, en conclut l'auteur. Justement, le titre du chapitre 3, « Le déluge », désigne l'afflux des évacués vers Kirov. L'auteur présente en détail certaines trajectoires – notamment depuis les républiques occidentales, Moscou et Leningrad –, il recense les institutions économiques, administratives et culturelles transférées à Kirov. Il liste les

profils des évacués (femmes, enfants, prisonniers, cadres, ouvriers, intellectuels, Lettons, Estoniens, Juifs, familles de soldats, officiels...). Beaucoup de confusion règne dans les déménagements et les installations des évacués. Le chapitre 4 revient sur les privilèges auxquels les évacués peuvent néanmoins prétendre. En insistant sur le décalage entre « propagande et réalité », ou entre « décision et application des mesures », l'auteur montre cependant que les autorités centrales prévoient des aides pécuniaires ou matérielles que les évacués sont en droit de réclamer. Il en déduit que les évacués à Kirov – et plus généralement en URSS – se constituent « en classe », du fait de l'attention dont ils font l'objet pendant la guerre et des rares avantages qu'ils obtiennent. Un long développement est consacré aux orphelins espagnols déplacés dans la région de Kirov et objets d'un engagement sans commune mesure de la part des autorités centrales et locales. Comme le montre d'ailleurs l'auteur, quelques « *success story* » jalonnent la gestion du refuge, que l'on doit essentiellement à l'investissement des institutions centrales et locales et de leurs émissaires. Mais le chapitre 5 nuance ces réussites en cataloguant les problèmes rencontrés lorsque l'on est « loin de chez soi », comme l'annonce le titre (travail, logement, distance des usines, faim, maladie et mort, violations de la discipline du travail, manque d'accès à l'école, isolement, inquiétude des familles de soldats, etc...). Dans le chapitre 6, on apprend que les évacués, d'eux-mêmes, n'hésitent pas à critiquer leurs conditions de refuge. Les membres de l'intelligentsia sont les plus prompts à se plaindre auprès des autorités (tutélaires ou locales), mais des voix de toutes parts s'élèvent pour dénoncer le manque de produits de première nécessité, ou les réactions hostiles des locaux. Les évacués d'origine juive souffrent de l'antisémitisme de certains de leurs interlocuteurs. Les habitants, les autorités locales finissent de leur côté à percevoir les évacués comme des intrus, avec lesquels il faut partager des ressources déjà insuffisantes (chapitre 7). Les autorités locales se font l'écho de ce ressentiment et les situations conflictuelles se multiplient (chapitre 8).

Larry Holmes s'appuie sur des sources volumineuses. Il a mobilisé les archives du Conseil de l'évacuation et du Sovnarkom à Moscou et des subdivisions étatiques et partisans à Kirov. Il a également réalisé des entretiens avec d'anciens jeunes évacués. Spécialiste de longue date de la région, Larry Holmes maîtrise l'étude des conditions locales et offre à voir l'intérêt d'une approche régionale. Ce matériel permet de restituer en détail des épisodes originaux. La description des conditions de vie des orphelins espagnols en évacuation illustre bien cette étape de plus dans leur expérience de dépaysement en URSS. Le dernier chapitre, consacré aux conflits entre institutions, est éclairant sur les antagonismes engendrés par le manque de logement et de ravitaillement et sur la résolution, en dernier recours, par l'arbitrage du pouvoir central. L'évacuation semble ainsi redéfinir en profondeur les statuts et les rapports de force, aussi bien dans les expériences individuelles que dans les pratiques administratives.

C'est sans doute l'une des pistes que l'auteur aurait pu suivre tout au long de son ouvrage. Hélas, son analyse prend peu en compte les recherches fondatrices et ne met pas en valeur l'abondance des sources recueillies. L'auteur cite ainsi Marina Potemkina et Rebecca Manley, deux grandes spécialistes de l'évacuation,

sans toutefois tirer profit de toute la richesse de leurs conclusions. Il ne mentionne pas la distinction, pourtant courante à l'époque soviétique et analysée par Manley, entre « évacués » (dépositaires d'une autorisation) et « auto-évacués » (réfugiés spontanés). Pourquoi ne pas reprendre cette terminologie limpide, quitte à ensuite discuter de la porosité des limites entre les groupes ? On regrette en outre que l'auteur, si familier des ouvrages américains et, à moindre titre, russes, passe totalement sous silence les recherches européennes récentes. Ces dernières ont pourtant contribué à l'analyse des évolutions bureaucratiques pendant la guerre et de la gestion par les administrations des divers déplacements (« forcés » ou « spontanés ») dans les années 1940.

On aurait également souhaité cerner les mécanismes sociologiques du refuge et des relations entre les arrivants et les locaux. La restitution des parcours permet en effet d'analyser les formes de solidarité ou d'étrangeté nées de la confrontation entre des populations errante et locale, la constitution de réseaux, la redéfinition des profils sociaux en condition de guerre et d'exil. Cet effort analytique est effacé au profit d'une remise dans le temps long de quelques lignes, qui remonte au commerce triangulaire, premier « déplacement forcé » de l'histoire mondiale selon l'auteur... Cette généralisation apporte peu à l'analyse, car ses liens de causalité avec le sujet sont indémontrables. En revanche, les développements des infrastructures à Kirov dans les années 1930 auraient sans doute pu expliquer les conditions de vie pendant la guerre. Kirov elle-même n'est pas replacée dans un tissu industriel et étatique soviétique et n'est pas située sur la carte de l'URSS en guerre. L'utilisation de très nombreuses sources manque de réflexivité critique. Sur les entretiens réalisés avec d'anciens pensionnaires des orphelinats, l'auteur se contente d'un lapidaire commentaire : « their life was difficult » (p. 8). N'aurait-il pas plus à dire que ce simple constat, qui ne rend sans doute pas hommage à la richesse des paroles des témoins ?

Il est regrettable que l'ouvrage de Larry Holmes ne dépasse pas les thèses de bon sens. Ainsi prétend-il que l'administration soviétique « avait plus souvent des conséquences négatives que positives sur les gouvernants et les gouvernés » (p. 4). Ainsi dénonce-t-il à plusieurs reprises les contradictions entre « propagande » et « réalité ». La présentation des évacués comme une « classe sociale » apparaît comme la seule tentative de surmonter ces lieux communs, mais elle ne nous paraît pas fondée, car elle est plus affirmée qu'argumentée. L'usage inconsidéré d'un concept aussi fécond que le terme de « classe » en dénature l'essence et ne permet pas de comprendre la place des évacués. Leurs profils sociaux, leurs statuts, leur position par rapport au pouvoir sont hétérogènes et se recomposent du fait même des conditions de guerre et d'exil. Le fait qu'ils soient officiellement l'objet d'une « politique humanitaire », bien plus dans l'idée que dans les faits, n'en fait pas une « classe sociale » (terme que l'auteur évite d'ailleurs bien de définir).

L'ouvrage, en filigrane, fait apparaître une ligne directrice bien plus riche : les immenses pénuries de l'URSS en guerre affectent, à divers degrés, tous les groupes, qui en viennent à entrer en concurrence pour l'accès aux ressources. Cette compétition accrue redéfinit les positions rigides des années précédentes. Ce n'est pas

une découverte : le pays, déjà en manque de moyens et d'équipements dans les années 1930, subit une secousse économique dévastatrice dans sa confrontation avec l'Allemagne nazie. Nombreux sont les auteurs qui se sont penchés, une fois les prémisses posées, sur la gestion de cette « économie de pénurie » qui caractérise la période stalinienne, notamment pendant la guerre. Les questions indiquées en conclusion de l'ouvrage esquissent cette problématique, mais sans la nourrir : le potentiel industriel de Kirov s'est-il développé grâce à l'évacuation d'usines pendant la guerre ? Comment les groupes – locaux/exilés – se redéfinissent-ils du fait même de leur confrontation dans une époque de violence, de mortalité galopante et de manque de tout ? En quoi l'expérience de l'évacuation redessine-t-elle les relations entre les administrations sous Stalin ? Ces interrogations fécondes auraient pu être posées dès l'introduction.

Toutefois, le livre de Larry Holmes rappelle la cardinalité des études régionales dans l'appréhension de l'URSS stalinienne en guerre et suscite l'intérêt pour des groupes et une région méconnus.

Juliette Denis

Lycée Romain Rolland, Ivry-sur-Seine

CERCEC, Ehess, Paris